TRACT #13

En fait de bouche, il n'y a que la bouche qui tient tout. Et cousue, si le moelleux. Différent point de bouche. Dans la lueur, des dents, si pénombre. C'est que la brosse a du mal ? Elle peine. L'hombre est moelleux. J'ai dit. L'hombre. J'ai dit ? L'ombre ? J'ai dit. L'omme. Différent. On a un déférent. L'home. Moelleuse. La maison, j'ai dit. ? Foyer. Et si la maison. J'ai mansionné. L'ombre de la maison. Oui, comme une bouche qui a trait à tout. Oui, c'est ça et tirer. Tirer sur les fils cousus à la voie de l'homme. C'est une home sans mantionner, que maison c'est l'ombre. Elle est déférente la maison de l'ombre. On ne sait pas. L'ombilic relie. Je me relis. Le fil me relie à la maison par ses hommes. Et qu'est ce que ça veut dire, ni exprimer. Tout ces fils. Enfants non filles. Je tire des fils. Des entrailles. Entaille dans l'ombre. Oui, j'ai porté un couteau sur le corps de mon père. Et ça m'a donné des fils cousus à la bouche. Grande gueule ouverte comme maison à ne pas mantionner.

Flore Nélin

Visite matinale

Tandis que

j'étais assis sur le canapé

buvant mon café

j'ai fait semblant

de ne pas voir

le matin

entrer dans mon salon

à croupetons

je me suis délecté

des rayons de lumière

qu'il y a laissé

le temps de son passage

Jérémy Semet

Le temps est une faille

où les ombres se parlent

entre elles

- terre incisée

par l'absence -

caresser la paupière

de la pierre

du bout des lèvres

là-bas la nuit

me sourit

Sandrine Davin

TRACT #13

J'ai une théorie :
le bleu se cache
le vrai bleu
le bleu vrai
l'autre
il se cache.
C'est pour nous protéger
je crois.

Moi j'ai su un matin
quand je l'ai trouvé dans un ciel.
Un matin, depuis mon lit, j'ai ouvert les yeux trop tôt
j'ai ouvert les yeux avant mon réveil
et je l'ai surpris.
J'ai surpris le bleu, le vrai
éblouissant, touffu, dense, luisant, affamé, dodu, riche, tellement,
qu'il m'a fallu refermer immédiatement les yeux
et j'avais envie de pleurer.
Quand je les ai rouverts
il s'était caché.
Il restait un bleu magnifique, un bleu tendre déplié au-dessus des arbres,
mais un bleu soutenable
un bleu qui avait daigné s'adapter aux humain'e's.
Heureusement, sinon
je serais déchirée chaque fois qu'un oiseau chante, chaque fois qu'un nuage traverse,
et on deviendrait folles, toutes, de trop de
ce bleu-là
même d'un peu de ce bleu-là
on serait obligées de vivre la vie fermée les yeux rivés au sol sous cet éclat doré.

Le bleu se cache, je le sais.
La mer a des reflets rapides
des éclats d'écume
pour nous apparaître en fragments seulement
et ainsi on devient moins fous.
On le devient quand même
dépendantes, perfusé'e's
celleux qui grandissent au bord de l'océan se dessèchent
s'iels s'en éloignent.
Mais ce sont des morceaux de bleu, des reflets brisés seulement
le vrai bleu se fracture à l'intérieur.

Le bleu se cache, je le sais.
Les rivières et leurs courants d'argent proposent des roches vertes
et leurs algues et leurs bosquets se répondent en feuilles
parfois un angle nous donne un éclat
de vert plus bleu
et on se sait bénies
et l'instant a filé comme le goujon entre les roches
On se demande
est-ce qu'on a rêvé et cette couleur c'était si beau

Moi j'ai une théorie
Le bleu se cache

Toutes les folles et toutes les poètes le savent

Nous le savons
parce que nous l'avons aperçu déjà
le vrai le bleu
même juste un jour un moment
dans un reflet un instant
et il faudra le chanter
sans relâche

Nana Fuze